

## CINQUANTE-NEUVIÈME GENRE.

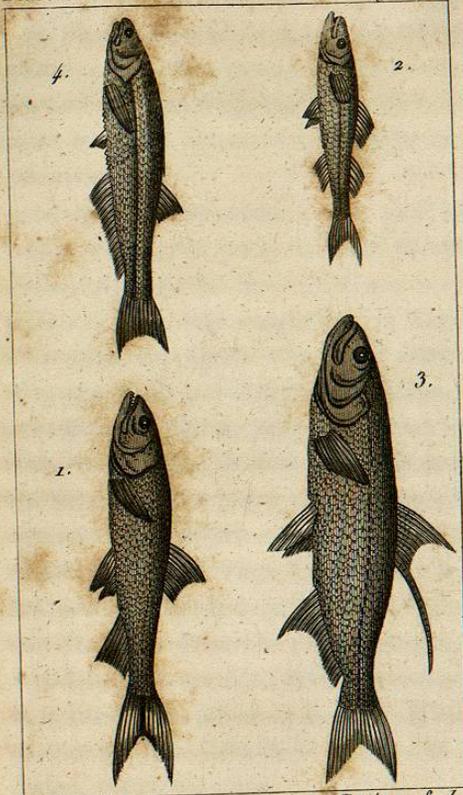
## LE LÉZARD, ELOPS.

*Caractère générique.* Trente rayons et davantage dans la membrane branchiale.

## LE LÉZARD, ELOPS SAURUS.

Ce poisson se caractérise par son bouclier au menton, et par sa dorsale directement opposée à la ventrale.

Le bouclier est formé par un os ovale et mince, affermi par-devant à la mâchoire inférieure, et par-derrrière à la membrane branchiale, où celle-ci se joint à ladite membrane. Il paraît destiné à soutenir la membrane des ouies, que de tendres rayons n'appuient que faiblement. Ce bouclier pourrait faire la marque distinctive des poissons de ce genre, si les autres saures en étaient également pourvus,



*Deveve del.*

*Deviare Sculp.*

1. LE LÉZARD. 2. LE JOËL. 3. LA PALIKÉ.  
pag. 299. 4. LA BANDE D'ARGENT. pag. 320.

Sa membrane branchiale contient trente-quatre rayons, la nageoire pectorale en a dix-huit, la ventrale quinze, celle de l'anus seize, la queue trente, et la nageoire dorsale vingt-deux.

La tête est comprimée, sans écailles, longue et un peu aplatie du haut. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure; et les deux mâchoires, la langue et le palais sont armés d'un grand nombre de petites dents. Les os des lèvres sont longs, et le bord en est un peu dentelé. Les narines sont doubles, et tiennent le milieu entre le museau et les yeux; ceux-ci, presque verticaux, ont la prunelle noire, et l'iris double est jaune et rouge. Les opercules sont unis et composés de deux feuilles. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane en est dégagée. La ligne latérale est droite et se termine au milieu de la queue. L'anus est une fois plus loin de la tête que de la queue, qui est fourchue.

## SOIXANTIÈME GENRE.

## ATHÉRINE, ATHÉRINA.

*Caractère générique.* Deux nageoires au dos, une raie argentée aux côtés.

LE JOEL, *ATHERINA HEPSETUS*.

Ce poisson est caractérisé par les écailles en lozanges, et les treize rayons de la nageoire de l'anus. La membrane des ouies contient trois rayons, la nageoire pectorale en a treize, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue vingt, la première dorsale huit, et la seconde dix.

Le corps est tendu et comprimé, la tête sans écailles; l'ouverture de la bouche est grande; la mâchoire inférieure excède la supérieure, et les deux mâchoires sont armées de dents à peine visibles. Les os des lèvres sont larges, et les narines sont proches des yeux; la prunelle est noire, et l'iris

blanc. L'ouverture des ouies est large, et la ligne latérale est au milieu du corps. Les rayons sont mous et ramifiés. La première dorsale est opposée à la nageoire du ventre, et la seconde à celle de l'anus. Les écailles sont minces et unies. Le dos est brunâtre, les flancs tirent sur le bleu, le ventre est argenté, et les nageoires sont grises.

Ce poisson se trouve dans différentes mers; Forskal le vit dans la Mer-Rouge, Hasselquist à Smyrne, Gronov en fait un poisson de la Hollande, et Pennant un poisson de l'Angleterre. Duhamel cite différentes côtes de la France, où il se pêche. Brünniche l'a trouvé à foison près de l'île anglaise Sheppy, et dans le port de Marseille; et Willughby l'a vu à Venise. Pennant raconte qu'on le pêche en grande quantité dans la mer près de Southampton, et qu'il ne quitte ces parages que dans les grands froids. Il fraie en Angleterre, entre la fin de mars et le commencement de juin, et c'est l'époque où l'on en voit le plus. Le corps de ce poisson est presque diaphane, et ses écailles se détachent facilement. Sa

chair est bonne, et il se mange cuit ou frit.  
Les pêcheurs s'en servent en guise d'appât.

On nomme ce poisson : *Bombus* dans  
En Angleterre, *Atherine*.

A Southampton particulièrement, *Smelt*.

En Hollande, *Koornaairvich*.

En Danemarck, *Salvbandet*.

En Suède, *Silverfish*.

En France, *Prester* et *Atherine*.

A Marseille particulièrement, *Sauclet*.

A Venise, *Anguella*.

A Gênes, *Quenaro*.

En Sardaigne, *Segreto*.

En plusieurs endroits de l'Italie, *Aterina* et  
*Spillancosa*.

En Espagne, *Aterina*.

En Portugal, *Peic-Rey* et *Peixe-Rey*.

En Grèce, *Atherine*.

En Turquie, *Inmisch Baluk*.

En Arabie, *Keschkusch*, *Geschgusch*, et *Abu*  
*Keschkul*.

Et en Allemagne, *Kornahrenfisch*.

Gronov prend pour une même espèce et  
l'*Atherina* et le *hepsetus* de Rondelet; mais  
comme les descriptions ainsi que les des-

sins sont si différens, je ne conçois pas  
comment on a pu, sans examen préalable,  
accuser Rondelet d'avoir détaillé et dessiné  
une même espèce de poissons, sous diffé-  
rentes dénominations.

Le poisson dont parle Belon sous le nom  
d'*Atherina* (et dont il donne une copie,  
rapportant qu'à Venise il se nomme an-  
gella, et à Marseille, saucles), n'est pas  
le nôtre, car il n'a pas, comme lui, deux  
dorsales. Le dessin ne répond pas non plus  
à la description; celle-ci met la ventrale au  
milieu du corps, et celui-là la place sous  
les nageoires pectorales. Artédi se trompe  
donc aussi, en prenant ce poisson pour  
une variation de l'*Atherina*.

Le prêtre d'Aunis de Duhamel semble être  
notre poisson, vu qu'il a une raie argen-  
tine, et que la ligne latérale est placée au  
milieu du corps. Rondelet nous en a fourni  
la première copie, qui est assez exacte pour  
une gravure en bois.

---



---

**SOLXANTE-UNIÈME GENRE.**


---

**LE MULET, MUGIL.**

*Caractère générique.* Deux dorsales; la mâchoire inférieure carinée en dedans.

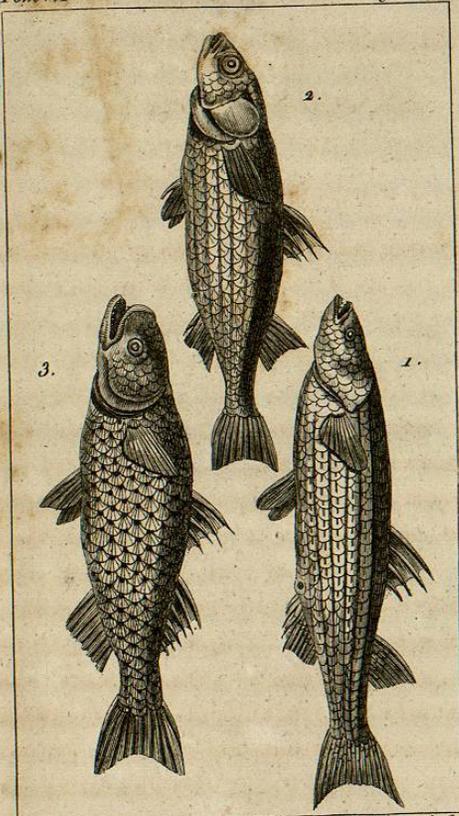
---

**LE MULET, MUGIL CEPHALUS.**

Les lignes noires, parallèles au corps, font la marque distinctive de ce poisson.

Les membranes des ouies ont six rayons, la nageoire de la poitrine en a dix-sept, celle du ventre six, celle de l'anus douze, celle de la queue seize, la première dorsale en a quatre, et la seconde en a neuf.

La tête est large par en haut, comprimée des deux côtés, et toute couverte d'écaillés. Ces dernières sont grandes, particulièrement celles du tronc, et à chaque rangée de ces écaillés on aperçoit une des lignes mentionnées. L'ouverture de la bouche est petite; les mâchoires sont d'égale longueur



Desève del.

Le Tellier Sculp.

1. LE MULET. 2. LE TANG.

3. LE PLUMIER.

et armées de fort petites dents. Au milieu de la mâchoire d'en bas, en-dedans, on aperçoit une espèce de coin ou de quille, qui emboîte dans la cavité de la supérieure. Les lèvres sont charnues, la langue est rude, et dans la gorge il y a deux os en forme de rape. Les os des lèvres sont étroits et se terminent en pointes recourbées. L'os de la tête se termine en plusieurs pointes, comme aux milans. L'ouverture des ouies est large, leur membrane est libre, et au côté intérieur de l'opercule de devant, on aperçoit une demi-branchie. L'anus est une fois plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. La première nageoire du dos n'a que des rayons durs; celles du ventre un, et celle de l'anus trois; tous les autres rayons sont mous et ramifiés. Les bases de la nageoire de l'anus, de celle de la queue et de la seconde du dos, sont couvertes d'écailles.

Le dos est brun, les flancs sont rayés de noir et de blanc, le ventre est argentin, et les nageoires sont bleues.

Ce poisson se trouve dans toutes les qua-

tre parties de la terre. M. Pennant en fait un poisson anglais, Gronov un poisson hollandais, Cetti un sardinien et un napolitain, Jovius un poisson romain, Willughby un génois et un vénitien, et Forskal en fait un poisson de Malte, de Turquie et d'Arabie. Duhamel le dit habitant de plusieurs rivières et côtes de France. Hasselquist le trouva à Smyrne, et en grande quantité dans le Nil. Valentyn le trouva aux Indes orientales, Brown à la Jamaïque, et Plumier aux Antilles. Ce poisson est du nombre de ceux qui, dans de certains temps, passent de la mer dans les rivières. Il se montre par multitude à la superficie de l'eau près des côtes, surtout près des embouchures des rivières. Quand les pêcheurs voient que l'eau paraît bleuâtre, ils savent d'abord qu'il y a une grande quantité de ces poissons. Ils les entourent alors, aussitôt que possible, et tâchent en les resserrant avec leurs filets, de les rassembler dans un circuit étroit; cela se fait peu à peu et avec un grand bruit; mais si les poissons s'aperçoivent de la ruse, ils cherchent une issue au-dessous du filet,

et s'il réussit à quelques-uns de se sauver, toute la bande suit. Si le poisson ne trouve point d'issues par en-bas, il se sauve en sautant par-dessus le filet; et il n'arrive que trop souvent que le pêcheur, d'une bande qu'il estimait à cinq cents, n'en prennent qu'à peine une douzaine. Mais l'homme qui sait se rendre maître des animaux les plus rusés, n'a pas non plus été inactif dans ce cas-ci; les pêcheurs de Bausigues ont inventé un filet, où le poisson saute lui-même et se trouve dans le piège. Ils attachent, au filet ordinaire, ce filet, qui est fait en forme de sacs ou de verveux. Ils nomment ce filet sautade ou cannat. Duhamel en a donné une ample description.

Ce poisson, dans les mois de mai, juin et juillet, entre dans les rivières, et comme le saumon, il y remonte fort haut vers leur source. Près de l'embouchure de la Loire on remarque de deux sortes de ces poissons, quant à la couleur; il y en a de couleur pâle et de couleur foncée. Ces derniers restent toujours dans la mer, les premiers sont ceux qui remontent les rivières. Comme il

est très-connu que certaines sortes de poissons n'entrent dans les rivières, que principalement pour continuer leur race, il ne serait pas inutile d'examiner exactement, si ceux qui restent dans la mer, forment une espèce séparée, ou, si le penchant à la propagation n'est pas encore développé en eux. L'eau douce convient fort bien au mulet; C'est pourquoi on préfère celui de l'eau douce à celui de la mer, parce qu'il est plus gras que celui-ci. On peut les transplanter dans les lacs qui ont un fond de sable. On les cuit ordinairement au bleu, et on les mange avec de l'huile et du jus de citron. On les fait aussi frir. Quand la pêche de ce poisson est abondante, on sale et on fume ce que l'on ne peut pas manger frais. On fait, des œufs de ce poisson, une espèce de caviar, qui est connu sous le nom de bou-targue. Voici comment on l'apprête : dès que le poisson est ouvert, on en prend les œufs ou la résure; on singe cette résure avec du sel; après quatre ou cinq heures on la presse entre deux planches pour en faire sortir l'eau; ensuite on la lave avec une lé-

gère saumure et on la fait sécher au soleil. Comme cela se fait, ainsi qu'il a été dit, pendant les mois d'été, ce caviar se trouve parfaitement sec dans huit ou quinze jours; la nuit, on a soin de le mettre à couvert, crainte qu'il ne souffre de la pluie ou de la rosée. Ce mets est fort estimé en Provence et en Italie.

Ce poisson, ainsi que la carpe, se nourrit de plantes et de vers.

Le péritoine est noir, l'estomac petit et charnu, le canal des intestins fait plusieurs sinuosités, et l'on remarque sept appendices près de son ouverture. La rate et le foie sont gros, et la laite, ainsi que la résure, est double.

Ce poisson est nommé :

Par les Anglais, *Mullet*.

Par les Hollandais, *Harder* et *Harderoisch*.

Par les Allemands, *Harder* et *Grosskopf*.

Par les Français, *Mulet*, *Meuille*.

Par les Marseillais, *Mugeo*, *Mujou*.

A Malte, *Captlar*.

A Rome, *Cefalo*.

A Venise, *Cievalo*.

A Gènes, *Muggine nero*, *Capo grosso*, et *Saltatore*.

En Sardaigne, *Muggini*, *Cefalo*, *Ozzano*, *Cumula*, *Lissa* et *Concordita*.

En Arabie, *Buri* et *Mukschen*.

En Turquie, *Kefal-Baluk*.

Aux Indes orientales, *Baluna*, *Blanov* et *Harder*.

Il est aussi connu sous ce dernier nom à la Jamaïque.

Selon Gronov, le paroli des Brasiiliens doit être notre poisson; mais, comme Marcgraf en a fait une description si courte, que l'on n'y trouve que le seul nom hollandais *harder*, qui se rapporte à notre poisson, le cas restera bien indéci, jusqu'à ce qu'un naturaliste en ait fait l'examen.

A la demande de Brown, si le *thynnus* de Willughby est notre poisson, on peut hardiment répondre que ce ne l'est pas. Bien au contraire, c'est le *salmo thymalus*, comme on peut le reconnaître clairement à la nageoire adipeuse.

Dans l'ouvrage de Klein, il faut qu'il y

ait : Willughby tab. R. 3. fig. 4; au lieu de tab. R. 4, fig. 4.

Notre poisson a été décrit avec beaucoup de détail par Willughby, Artédi, Gronov, Pennant et Duhamel; mais aucun d'eux n'a détaillé, comme il le fallait, toutes ses parties. Tous, excepté Gronov, lui refusent les dents.

Linné fait mention d'une petite dent recourbée qu'il a dans le coin de la bouche, et Duhamel l'a aussi représenté dans son dessin; mais ce qu'ils ont pris pour une dent n'est rien moins qu'une dent, c'est un os des lèvres, qui dans ce poisson-ci est étroit et rond, au lieu que dans d'autres, il est ordinairement large. Mais, comme cette particularité ne se montre que dans un poisson sec, on voit clairement par-là, que ces deux auteurs n'ont eu à examiner qu'un poisson séché.

Gronov et Duhamel sont tombés dans une autre erreur : le premier a pris la petite cavité osseuse et dentelée de la tête pour une lame séparée, et le second l'a prise pour un petit os dentelé et séparé. Pline a fait encore

pis, il lui a assigné un usage assez singulier : il dit, que ce poisson se trouvant menacé de quelque danger, fourre la tête dans la terre, et se sert de cet os comme d'une ancre. Les milans ont, de même que ce poisson-ci, la cavité de la tête dentelée de pointes.

#### LE TANG, MUGIL TANG.

La petite bouche et les opercules nus, font distinguer ce poisson.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale en a douze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue seize, la première dorsale quatre, et la seconde neuf.

La tête est étroite et déclive, la bouche et l'enveloppe ou l'os de la tête, sont formés comme chez le précédent. Les narines sont doubles, la prunelle est noire, l'iris est blanc et jaune. La membrane branchiale est cachée sous son ample ouverture. Les grandes écailles sont marquées au milieu par une tache longue et jaune. L'anus est une fois plus proche de la queue que de la tête. Le premier rayon de la nageoire du

ventre, ainsi que de celle de l'anus, est dur, comme tous ceux de la première dorsale, les autres sont mous et ramifiés.

Le dos est brun, les flancs sont blancs, et les nageoires sont d'un brun jaunâtre.

Le docteur Isert m'a envoyé ce poisson d'Acare sur les côtes de la Guinée. Il vit dans les fleuves, sa chair est grasse et de bon goût. Sur lesdites côtes, ce poisson se nomme tang, nom qui se prononce facilement dans toutes les langues européennes.

Le missionnaire John m'a envoyé une variété de ce poisson de Tranquebar, très-ressemblant au tang, et qui n'en diffère que dans les points suivans :

- 1°. La tête plus petite.
- 2°. Les yeux plus verticaux.
- 3°. Les narines plus écartées l'une de l'autre.
- 4°. Les os des lèvres plus étroits.
- 5°. Les écailles n'ont qu'une ligne jaune.
- 6°. Les opercules moins grands et écailleux.
- 7°. La nageoire du dos est plus basse,

8°. La nageoire de l'anus a un rayon de plus.

9°. Sa couleur est beaucoup plus claire.

#### LE PLUMIER, MUGIL PLUMIERI.

Le grand orifice de la bouche, caractérise ce poisson.

Le dessin de Plumier qui me sert de modèle, ne m'indique point les rayons de la membrane des ouies, mais j'en compte dans la nageoire de la poitrine douze, sept dans celle du ventre; dix dans celle de l'anus, neuf dans celle de la queue, et quatre dans celle du dos.

La tête est plate et écailleuse jusqu'aux opercules, les mâchoires sont d'une longueur égale, et armées d'une rangée de très-petites dents. La prunelle est noire, et l'iris orange. L'ouverture des ouies est large, et la membrane n'en est couverte qu'en partie. Le tronc est gros, charnu et écailleux, et l'anus est une fois plus proche de la queue que de la tête. Les rayons de la dorsale sont simples, mais ceux des autres nageoires sont ramifiés.

Le jaune est la couleur dominante de ce poisson.

Plumier le trouva dans les rivières de l'île Saint-Vincent; il le dit gras et délicat. Les habitans de l'île le nomment atoulri, et les Français de l'île le nomment mullet doré. Les Allemands lui donnent l'épithète de weitmund; et les Anglais lui donnent le nom de plumiers mullet.

---

### SOIXANTE-DEUXIÈME GENRE.

#### DES POISSONS VOLANS EN GÉNÉRAL.

##### EXOCOETUS.

*Caractère générique.* Les nageoires pectorales aussi longues que le tronc.

Les pectorales allongées jusqu'à la nageoire de la queue font aisément connaître les poissons de ce genre, étant les seuls de la classe abdominale qui en soient pourvus.